

Ces messieurs n'accepteraient guère de s'asseoir à votre côté. Gardez-vous d'aventurer jamais votre habit noir dans leur milieu : vous ne trouveriez pas un vis-à-vis pour le quadrille, ce qui est fort ennuyeux quand on a déjà engagé sa danseuse.

Pourquoi on en est, pourquoi on n'en est pas : voilà ce que personne n'a jamais pu savoir. Tel qui est un gros parvenu, ventru, avec des anneaux aux oreilles, voit toutes les portières soulevées devant ses gros sous. Tel autre, aussi tintant d'écus, et mieux né, reste irrémédiablement classé dans la catégorie des calicots.

M. Vincent y est reçu à bras ouverts.

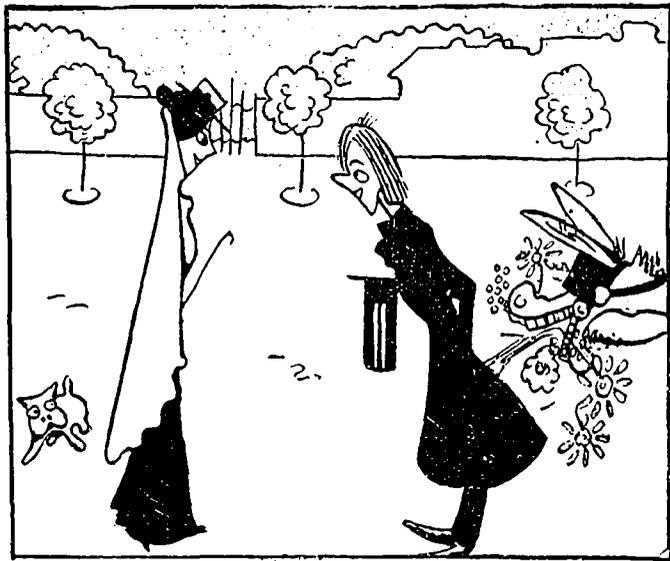
Il reçoit aussi, et luxueusement. Les vitres de son hôtel en face du théâtre sont souvent allumées d'une flambée de fête. Il n'y a rien de tel pour sécher vite les peintures fraîches des maisons et des fortunes neuves. Par les portes entrouvertes, des bouts de valse, des luers tout de suite fermées, viennent mettre une gaieté sur le boulevard engourdi, où les réverbères s'éloignent, dans la solitude frissonnante des nuits d'hiver. S'il savait compter, le petit nègre en bronze qui dresse au bas de l'escalier large un lampadaire ciselé, il pourrait vous dire ce qu'il en voit descendre entre les plantes rares, de jolis sourires, yeux noirs agrandis par l'ivresse du tourbillon, figures rosées, vite emmitouffées dans le satin tiède d'une sortie de bal... Mais les petits nègres de bronze ne savent pas compter.

Aux mercredis de madame, il y a toujours un ou deux coupés arrêtés devant la porte, les cochers bâillant au soleil comme de grands chats maigres. Là-haut, on sert le thé et des petits-fours. En les croquant, tout le monde dit :

— Ce Vincent, tout de même... A-t-il eu de la chance !...

C'est un homme qui a eu de la chance

L'autre est resté là-bas, derrière son pont, sur la route de Beaucuire, à tanner des cuirs, les joues luisantes d'une sueur saine de brave homme. Il y a eu de durs moments à secouer. Après la guerre, quand il est revenu,



III

« O vous dont la beauté rayonne à tous les yeux,
Ange appartenant moins à la terre qu'aux cieux,
Daignez accepter en même temps que mon cœur...
Celles qui sont vos sœurs... »

vous pensez qu'il a fallu de la peine, pour balayer les toiles d'araignées de la fabrique, et tâcher de ramener les clients dispersés... Tous avaient oublié la maison, s'étaient acquinés ailleurs : Vincent en avait pris une bonne partie. Ceux-là ne revinrent jamais.

Les premiers temps, c'était navrant. Mijoulet avait commandé du papier à en-tête. La fabrique était pleine de peaux neuves. On avait mis un timbre électrique à la porte. Tous les matins, au coup de six heures, le patron était là, invariable, comme aux jours de grosse presse, à attendre les commandes qui n'arrivaient pas... Il se promenait, les mains dans les poches de son tricot, des heures. Les ouvriers le regardaient, les bras croisés sur le tablier de cuir attaché tout de même. Toute la journée, devant eux, il était impassible... Il guettait tous les courriers, devenait un peu pâle à l'heure du facteur. Celui-ci s'approchait, passait, bien souvent ne s'arrêtait pas. Mijoulet écoutait les pas qui se perdaient, implacables, peu à peu... Il paraissait très calme. « Ça viendra, les enfants, vous verrez que ça viendra. » Pour se donner l'air crâne, il sillonnait la *Chasse du jeune Henri*... Mais quand, le soir tombé, tous les ouvriers partis, il était seul dans son bureau à treillage, quand, éreinté de cette héroïque contrainte qui lui avait fait mal tout le jour, il s'affaissait dans son fauteuil, les coudes sur les genoux, je vous jure qu'il ne sillonnait plus la *Chasse du jeune Henri*... Il avait bien fini par croire, lui aussi, que ça ne viendrait plus...

Ça revint un peu, pas beaucoup. Jamais plus, il ne put redonner à la maison l'impulsion d'autrefois. Les maisons de commerce sont des flaques d'eau qui se gèlent vite au froid de l'absence. Courageusement, Mijoulet se mit à casser la glace... Il trinardait, se tuait à la besogne — car le petit se faisait grandet, bientôt d'âge à entrer au collège, et il fallait élever son monde, être prêt pour les échéances, garder intact l'honneur de la maison.

A force de fatigue, il a pu nouer les deux bouts, amasser quelques sous pour les temps mauvais, mettre un bouquet de fleurs sur la table le jour de la Sainte Eliso... C'est sa femme, Elise. Elle est restée une petite bourgeoise qui fait son marché, le matin. Au mois d'avril, elle retourne sa robe de l'année dernière. Elle change le ruban de son chapeau pour lui donner l'air neuf. Pas une dame de la *Société* ne se présenterait chez elle, même pour quêter. Elles envoient la liste de souscription par leur valet de chambre.

Par exemple, c'est sur le petit que se sont rassemblées toutes les dépenses, tout le luxe du ménage. Aux jours de détresse, quand rien ne marchait à la fabrique, quand pour n'avoir pas trop froid, le père et la mère se couvraient, la nuit, avec la vieille capote de mobile, le gamin avait un lit coquet, un édredon rose, une jolie couchette de petit vicomte douillet. Il a grandi ainsi, promené par sa mère qui semblait être sa bonne, emmailloté dans une atmosphère tiède de serre, où on le gardait comme une plante frêle. Quand il a attrapé ses neuf ans, les parents se sont saignés pour le mettre au collège, lui donner une éducation de riche... Il a toujours quelque piécette en poche, tiré des bâtons de guimauve au tourniquet du père Margrave. Avec ça, des cravates neuves, des gants frais, chapeau gris en été, chapeau marron en hiver, souliers vernis et pointus, pour faire comme les autres... Seulement, voyant à chaque repas reparaître l'inévitable plat de pois chiches, le père Mijoulet prétend, avec son bon gros rire, qu'il faut que la France soit en effet un pays bien fertile pour produire tant de pois chiches que ça...

Chaque soir, il passe la veillée au coin du feu, en tricot de laine et en pantoufles. Il fait réciter les leçons du petit, rien que celles en français. Il ne comprend rien aux autres... La mère, penchée sous la lampe, met un point aux culottes, coupe le fil avec ses dents, et se tourmente en pensant que le veau a augmenté de trois sous ce matin.

Ils vivent ainsi, à petit feu, sans rien demander à personne. Leur existence est toute remplie, attristée aussi, par cette lutte de chaque jour contre le porte-monnaie flasque. Cette idée fixe gâte tous leurs plaisirs, creuse une ride à leur front pâli. Mijoulet a supprimé toutes les dépenses qui ne sont pas indispensables. Il fume tous les jours deux cigares d'un sou. Ce sont ses seules distractions. Il ne va plus au *Café de l'Esplanade*, même le samedi. Il achète chaque matin le *Petit Régional*, et lit les nouvelles chez lui, avant de partir pour la fabrique. Un matin, comme il déplaçait le journal, en soufflant sur sa tasse de chocolat trop chaud, il lut : « Chevalier de la Légion d'honneur... M. Vincent, industriel... Services exceptionnels... »

L'autre après-midi, M. Vincent était à digérer sur son balcon en pierre de taille, la face réjouie, le ruban rouge flambant à la boutonnière, les mains croisées sur l'épanouissement de son ventre, dans une béatitude luisante de gros homme qui a pris du bon café. Comme il était là, fumant un cigare, il aperçut sur le trottoir d'en face son gamin de fils en train de se promener avec le petit Mijoulet, son camarade de rhétorique. Une ride mécontente a plissé sa quiétude. Il a sommé le valet de chambre :

— Quand M. Henri rentrera, je veux lui parler dans mon cabinet.

Quand Henri est rentré, à six heures, M. Vincent lui a dit ceci :

— Tu l'es promené aujourd'hui avec le garçon de Mijoulet... Que je ne te voie plus avec lui !... Ces gens-là ne sont pas de notre *société*...

JEAN MADELINE.

DANS LE SANCTUM

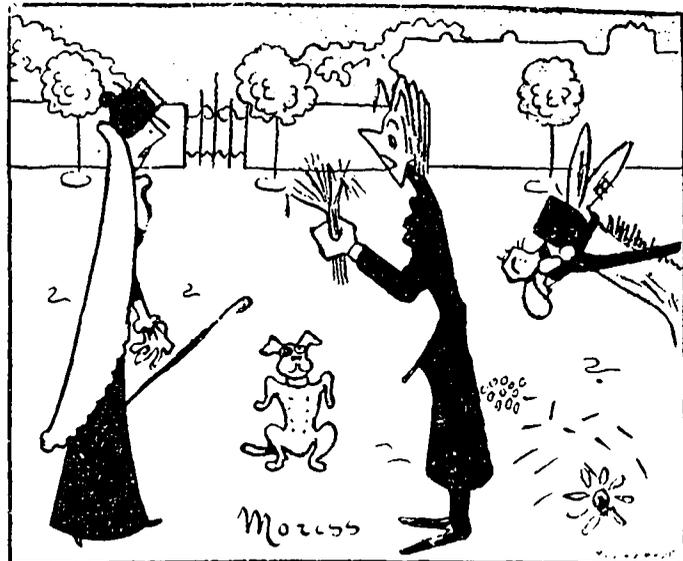
Le poète. Vous trouverez beaucoup de vérité dans ces vers.

Le rédacteur. Oui, plus que de poésie.

A L'ÉCOLE

Le maître. Quelle est la meilleure méthode pour tourner les dollars en louis, schillings et deniers ?

L'élève. C'est d'épouser une vraie Anglaise.



IV

... Ces délicates fleurs...